
JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim^e. pour l'étranger.)

En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures; il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N^{os}. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.

LE PÈRE ET LE FILS.

J'ai assez critiqué les autres, il faut que je m'exécute à mon tour. J'ai crié contre le luxe, eh! vraiment, y en a-t-il un plus extravagant que le mien? Mon père m'avoit donné de si belles leçons; mais hélas! je les ai peu suivies.

Mon père vit au milieu de ses domaines, indépendant, libre comme l'air qu'il respire et tout-à-fait maître de son sort. Monsieur son fils est venu à Paris faire les beaux bras, tenter la haute fortune, et il est à la merci des grands qui le protègent et des petits qui l'attaquent.

Mon père, quoiqu'avancé en âge, n'est point atteint par les infirmités; il a le corps sain, la jambe leste; il visite à pied ses voisins, il fait des parties de chasse de huit jours. Pour moi, pauvre malingre, toujours frappé de quelque migraine et atteint de quelques douleurs, je promène dans mon bockei ma paresse et mon ennui.

Le château de mon père est gothique, ses meubles sont du seizième siècle, et dans une chambre boisée, mais sans plafond, on voit un large lit en chêne, entouré de triples rideaux de Perse; on dîne sur une table de noyer, on s'assied sur des chaises de paille; et, dans le salon de compagnie, les murs sont couverts de tapisserie de Bergame; il y a une galerie de

portraits peints par des artistes de l'endroit et qui jamais n'appartinrent à aucune Académie.

Ma maison, à moi, c'est-à-dire, celle que j'habite et que je tiens à loyer, est dans un style moderne : le vestibule est à colonnes, l'escalier est garni de moquette, la salle à manger est en stuc ; autour d'une jolie table en acajou, sont des chaises-gondoles où le crin n'est point épargné. Mon salon est un miracle d'élégance, et ma chambre à coucher est un véritable temple dédié aux Grâces et à l'Amour. Il y a des glaces dans l'alcove, il y en a dans tous les panneaux. Gérard a peint mes plafonds ; c'est dire assez que ce sont des merveilles. J'ai dans mon cabinet (car il n'est plus de bon ton de dire *mon boudoir*) de petits cadres de miniatures par Isabey, Augustin, Aubry, Saint ; et leur talent a encore ajouté au charme des traits de toutes les personnes de qui j'ai voulu conserver les images chéries. Partout ailleurs, et en réalité, ces figures se feroient entr'elles la grimace ; mais ici réunies, elles ont des yeux fort tendres, et c'est un petit phénomène curieux.

Mon père boit du vin de ses vignes, brûle ses vieux arbres, fait grand feu et chante du matin au soir.

Aucune liqueur pour moi n'est assez fine : dès le matin je sable le Champagne, j'ai du Madère sec pour le milieu du repas et du Tokai pour le dessert. J'ai des tuyaux de chaleur qui passent sous mes parquets et qui m'entêtent. Toutes mes pièces sont garnies de tapis, j'ai des canapés moelleux, des bergères commodes ; ce qui ne m'empêche pas de bâiller.

Je sais, de science certaine, que mon père a dans un lieu retiré de son manoir, un coffre-fort rempli de salutaires espèces, fruits dorés de ses économies, qui lui serviront quelque jour à l'acquisition de quelque métairie dont il agrandira son parc.

Je sais, d'un autre côté, que mon secrétaire renferme force mémoires non acquittés, force notes de fournisseurs, auxquels se mêlent par-ci par-là quelques petites assignations importantes.

Dans sa retraite, mon père voit son crédit souffrir un peu de mes désordres, tandis que moi, au sein du monde, je suis soutenu par les solides revenus que l'on fait à mon père. Il me rend le bien pour le mal ; et il faut là reconnoître les effets constans de la paternelle sollicitude.

C'est un habile homme que mon père : habile dans les langues, habile dans les sciences, habile dans l'histoire, et dans tout cela modeste autant qu'habile ; il a beaucoup lu, il n'a point écrit. J'ai suivi une marche toute différente : je me

... mis à écrire presque av
... sans connoître les bou
... en lieu d'orner ma bibli
... je l'ai encombrée de
... comédies, et de tout le
... sont à peine restés dans
... éditions.... Je montr
... quel est le genre de ma n
... pourrais pousser plus lo
... appliquer. Il y a à Paris b
... mes pères. J'ignore si, cor
... Le Carnaval, à pein
... le Carême approche : me
... opère, toutes contraires a
... un prodige, un étou
... tout l'éclat des

VERTIGES ENTRE

Traduct

L'Amour et Mars

Mars et l'Amour o

Un vieux soldat, u

Mirtes, lauriers, c

Vous élancez aux c

Et le galant vers de

Tous deux actifs, t

L'un dans les camp

Le guerrier court a

Le cœur épris vole

Amans hardis, auc

Vous seuls bravez l

Vous attaquez, en

Vous les boudoirs,

L'un surprendra l'e

L'autre un jaloux,

suis mis à écrire presque avant de savoir ce que c'étoit qu'un livre ; sans connoître les bons auteurs , je me suis fait auteur , et , au lieu d'orner ma bibliothèque des rhéteurs et des classiques , je l'ai encombrée de mes romans , de mes chansons , de mes comédies , et de tout le fatras de mes ouvrages , dont les titres sont à peine restés dans ma mémoire , quoiqu'il y ait eu plusieurs éditions..... Je montre ici le bout de l'oreille , et l'on voit quel est le genre de ma modestie.

Je pourrais pousser plus loin le parallèle ; d'autres pourront se l'appliquer. Il y a à Paris bien de semblables fils qui ont de pareils pères. J'ignore si , comme moi , ils sont disposés à se corriger. Le Carnaval , à peine commencé , est sur le point de finir ; le Carême approche : mes prochaines confidences seront , je l'espère , toutes contraires à celles-ci ; et celui qui s'est montré comme un prodigue , un étourdi , un libertin , brillera incessamment de tout l'éclat des vertus d'un philosophe et d'un sage.

LE CONTRÔLEUR.

RESSEMBLANCE ENTRE L'AMANT ET LE GUERRIER.

Traduction d'Ovide.

L'Amour et Mars tous deux s'arment d'un trait ;
 Mars et l'Amour ont le même partage ,
 Un vieux soldat , un vieil amant déplaît :
 Mirtes , lauriers , c'est à vous le jeune âge.
 Vous élancez aux combats le héros ,
 Et le galant vers de plus doux assauts.
 Tous deux actifs , tous deux font sentinelles ,
 L'un dans les camps , l'autre aux portes des belles.
 Le guerrier court aux plus affreux climats ;
 Le cœur épris vole aux bornes du Monde :
 Amans hardis , audacieux soldats ,
 Vous seuls bravez le fer , la flamme et l'onde.
 Vous attaquez , en de pareils hasards ,
 Vous les boudoirs , vous les sanglans remparts.
 L'un surprendra l'ennemi qui sommeille ,
 L'autre un jaloux , soit qu'il dorme ou qu'il veille :

Mettre en défaut sentinelles , Argus ,
 C'est le grand art de Mars et de Vénus.
 Mais redoutez leur dangereuse gloire ,
 Car le vaincu souvent rentre au combat ,
 Et la défaite est près de la victoire ,
 Et le plus fort souvent plie et s'abat.
 Laisse donc là ton superbe langage ,
 Qui veut flétrir l'amour et la valeur :
 Un grand guerrier a seul un grand courage ,
 Un grand amour n'enflamme qu'un grand cœur.
 Vois cet Achille : il sent tomber ses armes ,
 Si Briséis a versé quelques larmes.
 Vois Andromaque armer son cher Hector ,
 Qu'un seul baiser précipite au carnage.
 Vois Mars lui-même ! à Vénus il s'engage ,
 Et le voilà pris sous un réseau d'or.
 Moi , paresseux , moi , né pour ne rien faire ,
 Je languissois dans un lâche repos ;
 Une beauté m'admet sous ses drapeaux ,
 Soudain actif , querelleur , téméraire ,
 Infatigable aux nocturnes travaux ,
 Belles , je suis le héros de Cythère.
 Ecoutez donc , cœurs froids , inanimés ,
 Voulez-vous fuir votre indolence ? aimez.

C. L. MOLLEVAUT (1).

LONGÉVITÉ.

Suivant l'état de population , qui a été publié , au mois de décembre dernier , à Pétersbourg , il y avoit , dans l'Empire

(1) Ce morceau fait partie d'une traduction inédite des *Elégies* amoureuses d'Ovide par M. C. L. Mollevaut.

Russie, 613 vieillards âgés
 de 100, 123 de plus de 11
 de 120, 13 de plus de 12.
 de 130 ans.

E A U D I

M. Jean-Marie Farina ,
 est l'Eau de Cologne en
 vendus de MM. Percy ,
 Distel , Capuron , G
 qui attestent que la
 dans ses mains , et
 peut donc adresser av
 L. Jean-Marie Farina , an

www

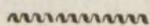
l'Académie
 morale et politique

dans Erasme, Montaigne
 pour corriger les
 succès? « Les loi
 à l'empire, forcent l'in
 à prendre différens
 et de but : par co
 le monde donne tou
 Il seroit presque
 pour chaque siècle
 La présentant à ses con
 veut les réunir et
 agrir. « La sagesse qui
 fait sourire, rapproch
 dans un pareil tems, as
 verser les autres, sans
 mesure? Personne ne doit
 mais pardonnez-nous; je
 aussi, je ne dis point :
 autres.

Ce volume contient 32

(1) Un volume in-8°. de
 chez Alexis Eymery, librair

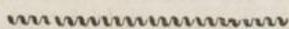
Russe, 613 vieillards âgés de plus de 100 ans, 209 de plus de 105, 123 de plus de 110, 72 de plus de 115, 31 de plus de 120, 13 de plus de 125, 6 de plus de 130, et 1 de plus de 155 ans.



E A U D E C O L O G N E .

M. Jean-Marie Farina, petit-fils de Paul Féminis, qui inventa l'*Eau de Cologne* en 1727, vient de faire imprimer des Certificats de MM. Percy, Larrey, Deyeux, Broussais, Pelletan, Distel, Capuron, Guyonnet de Sénac, Pariset et Hébrard, qui attestent que la fabrication de cette eau n'a point dégénéré dans ses mains, et en conseillent l'usage.

On peut donc s'adresser avec confiance rue St-Honoré, n° 331, à M. Jean-Marie Farina, ancien distillateur de Cologne.



Galerie morale et politique; par M. le comte de Ségur, de l'Académie Française. (1)

Après Erasme, Montaigne et La Bruyère, est-il nécessaire d'écrire pour corriger les mœurs? Est-il raisonnable d'espérer quelque succès? « Les loix et surtout les coutumes, répond M. de Ségur, forcent l'intérêt personnel à porter différens voiles, à prendre différens masques, à changer de ruses, de marche et de but; par conséquent le moraliste est un peintre auquel le monde donne toujours des sujets de tableaux variés à l'infini. Il seroit presque nécessaire d'en composer une galerie nouvelle pour chaque siècle. »

En présentant à ses contemporains des tableaux de mœurs, l'auteur veut les réunir et non les diviser, les calmer et non les aigrir. « La sagesse qui fait rougir, éloigne, dit-il, celle qui fait sourire, rapproche: d'ailleurs, qui oseroit se croire, dans un pareil tems, assez privilégié par la raison pour censurer les autres, sans se comprendre lui-même dans la censure? Personne ne doit dire aujourd'hui, *je vous pardonne*, mais *pardonnez-nous*; *je vous corrige*, mais *corrigeons-nous*. Aussi, je ne dis point: *riez de vos erreurs*, mais *riens des nôtres*.

Ce volume contient 32 chapitres; il y en a un qui est in-

(1) Un volume in-8°. de 459 pages; prix, 6 francs, à Paris, chez Alexis Eymery, libraire, rue Mazarine, n°. 50.

titulé de la *Mode et des Coutumes*; personne ne trouvera étonnant que nous lui donnions la préférence.

« Nous devons moins désirer qu'un autre peuple, dit M. de Ségur, de secouer le joug de cette divinité capricieuse (la mode); nous changeons si souvent de coutumes, de goûts et d'opinions, que cette chaîne est peu pesante pour nous; et si une mode nous paroît trop ridicule, trop incommode ou trop assujétissante, nous avons au moins une consolation, c'est de penser que bientôt nous en serons débarrassés par une mode nouvelle.

«: Cette mobilité perpétuelle dans les usages nous a fait trop souvent taxer de légèreté; mais les étrangers qui nous accusent de frivolité oublient qu'ils ne sont guère plus à l'abri que nous de la censure; si nous avons souvent changé de routes pour plaire, ils nous ont constamment suivis; si nous avons créé des modes un peu folles, ils les ont servilement et gauchement imitées, et ce n'est pas à l'ours qu'il convient de se moquer de celui qui le fait danser. »

Le nom même de la mode peut servir à expliquer ses caprices. C'est une *manière d'exister, d'agir*. On cherche à imiter celui ou celle qu'on admire, et l'espoir d'obtenir le même succès par cette imitation, aveugle tellement, qu'on copie indistinctement les défauts et les qualités de la personne dont on envie l'éclat. « J'entre dans un salon, dit M. de Ségur, je vois plusieurs dames remarquables par leur beauté, leur décence, leur modestie, tristement assises loin des hommes, presque oubliées par eux; dans un coin de l'appartement j'entends du bruit, j'aperçois une femme vêtue avec plus de luxe que de goût; sa taille est commune, son teint n'a qu'un éclat emprunté; ses traits chiffonnés n'ont ni grâce ni noblesse; sa voix est aigre, son regard hardi; elle est entourée d'adorateurs; ils n'ont d'yeux et d'oreilles que pour elle. Je demande à mon voisin quelle est cette femme? « C'est Madame Dorlis, me dit-il, une femme charmante. — Mais elle n'est pas belle. — Oh! non. — Pas même très-jolie. — Il est vrai. — A-t-elle de l'esprit? — Pas précisément; mais beaucoup d'usage du monde et de vivacité. — Elle a sans doute des talens. — Non. — Quel mérite lui trouvez-vous donc? — C'est une femme à la mode, une femme charmante. » Quelques jours après, je vis plusieurs de ces beautés d'élégance qui m'avoient frappé, vêtues, coiffées comme Madame Dorlis; elles croyoient, en imitant sa parure, s'attirer les

hommages que l'objet de la
cité, à sa hardiesse et à s
L'homme raisonnable se
tant et sans murmurer, a
bravoit à exercer son infl
bilis; mais souvent elle
casses les plus essentielles
M. de Ségur, un jeune hou
fait faire venir M. A....,
la société s'y oppose, ce se
est faire venir le docteur
- Est-il assidu? — Il n'e
hospitoux? — Fi donc, i
Quel est donc son mér
c'est un homme charm
me votre maladie en vous
veille, toutes les femme
mes visites, donne de
mes le jeune officier me
nais le médecin à la mod
On ne peut résis
est un torrent qu
me l'épuiser. Oppos
les avis de
pour prendre les usage
mes et même les plus
par ces jeunes beautés, à c
de emprisonne nos jeunes
elles; elle coëffe un grave
titien en Titus, une vie
comme tout comme autref
menses paniers, élevoi
l'habit, et affabloit nos peti
ne à oseroit pas, aujourd

www

V O I

Les casses de presque t
ent; on n'y met plus de

hommages que l'objet de leur jalousie ne devoit qu'à sa vivacité, à sa hardiesse et à sa coquetterie. »

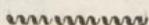
L'homme raisonnable se soumettroit comme un autre, en riant et sans murmurer, aux caprices de la mode, si elle se bornoit à exercer son influence sur nos goûts et sur nos habits; mais souvent elle fait dépendre de ses caprices les choses les plus essentielles. « En arrivant de l'armée, dit M. de Ségur, un jeune homme tombe malade; son oncle voudroit faire venir M. A...., vieux médecin très-expérimenté; la société s'y oppose, ce seroit un meurtre... Il faut absolument faire venir le docteur S.... — Est-il savant? — Non. — Est-il assidu? — Il n'en a pas le tems. — A-t-il suivi les hôpitaux? — Fi donc, il ne voit que la bonne compagnie. — Quel est donc son mérite? — Il ne croit pas à la médecine, c'est un homme charmant, il est rempli d'esprit, il devine votre maladie en vous regardant, il parle politique à merveille, toutes les femmes en raffolent. L'Esculape fait de courtes visites, donne de petits sirops et de grandes espérances; le jeune officier meurt, et le docteur n'en est pas moins le médecin à la mode.

«On ne peut résister à la mode, poursuit M. de Ségur, c'est un torrent qui entraîne tout: il faut le laisser courir et s'épuiser. Opposer la raison à la mode, c'est folie. Malgré tous les avis de la nature ou de la morale, elle nous fait prendre les usages les plus indécents, les plus incommodes et même les plus contraires à notre santé. Elle expose nos jeunes beautés, à demi-nues, aux rigueurs de l'hiver; elle emprisonne nos jeunes agréables dans des redingotes traînantes; elle coëffe un grave magistrat en Antinoüs, un vieux médecin en Titus, une vieille mère de famille en courtisanne grecque; tout comme autrefois elle enfermoit nos ayeules dans d'immenses paniers, élevoit, sur leurs têtes, des tours de Babel, et affubloit nos petits marquis d'énormes perruques, que n'oseroit pas, aujourd'hui, porter un chancelier. »

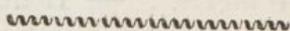
VOITURES.

Les caisses de presque toutes les voitures se peignent en vert; on n'y met plus de filets. Lorsque le train est vert,

on le réchampit en aurore et noir; et lorsqu'il est gros rouge, en noir. Le réchampissage est presque aussi large que le champ. Les housses sont ornées de franges nouées : les coins sont à quatre plis. On voit beaucoup de montures en cuivre de la Chine ; ce métal est presque aussi blanc que l'argent.



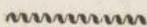
M. Lallemand, marchand tanneur, rue Sensier, n°. 19, faubourg St.-Marceau, a fait faire des mottes à brûler plus grosses et plus dures que les mottes ordinaires.



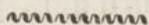
M O D E S.

Aucune de nos gravures n'avoit encore représenté des chapeaux dont la passe fût aussi relevée que celle des n°. 2 et 4 sur la planche 1705. Depuis que ces chapeaux ont été dessinés, la mode a encore fait des progrès; mais il faut dire qu'il y a aussi beaucoup de chapeaux dont la passe n'est pas plus relevée que celle du n°. 1. Presque tous les turbans se composent d'un bandeau de satin blanc et d'une draperie de crêpe rose ou bleu de ciel.

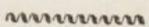
Les crêvés de satin, sur les robes de crêpe, pour le bal, se posent ordinairement en biais. Au bas de la robe, en place de rouleau, ce sont trois rangs de jais, posés aussi en biais.



A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1705.



Aujourd'hui paroissent les Gravures de *Meubles* 455 et 456.



Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1^{er}. ou du 15.

Costumes



Chapeau garni en Cachemire
Chapeau de velours plin. 4/10



1. Chapeau garni en Cachemire. 2. Chapeau entouré de plumes. 3. Chapeau de Velours plein. 4. Chapeaux de pluche. 5. Coque de Velours épinglé.

oir; et lorsqu'il est presque aussi...
 de franges nouées...
 oup de montures et...
 aussi blanc que l'a...
 r, rue Sensier, et...
 des mottes à br...
 es ordinaires.
 S.
 encore représenté...
 e que celle des n...
 chapeaux ont été de...
 ; mais il faut dire...
 la passe n'est pas...
 us les turbans se com...
 ne draperie de crêpe...
 es de crêpe, pour...
 u bas de la robe, et...
 jais, posés aussi en...
 Gravure 1705.
 es de Meubles 455 et...
 doit être adressé...
 N°. 183, près le...
 du 1^{er}. ou du 15.

JOURNA

DES

Le Journal parait, avec un
le 15, avec deux Gravures
en, et 36 fr. pour un an. 50

En 1802, a été commencé
Mobilier et de Voitures; il
lignes, 18 N^{os}. par an. L'ab

Le mois de janvier a
ont été n'ont pas eu
mes de ceux qui ont été
les *Épaves*, sans avoir
parce qu'il n'a fait et doit pl
tance et la simplicité. L
pique. On a fort goûté
tant applaudi l'*Enfant du*
peut mélodrames lyriques
d'abord, malgré ses calen
On prépare trois pièces
en, dans celle des Varié
société des *Bergers de Syr*
Deux fois le nom de T
de Théâtre-Français et de
mystère qui est le secret.

LA CI

Le premier homme, je
fait; la première femme :